Document generated on 10/11/2024 11:29 p.m.

TicArtToc
Diversité/Arts/Réflexion(s)

David Farsi - Le numérique : une matière picturale

Oumalker Idil Kalif

Number 7, Fall 2016

ARTS 2.0

URI: https://id.erudit.org/iderudit/86466ac

See table of contents

Publisher(s)

Diversité artistique Montréal (DAM)

ISSN

2292-101X (print)
2371-4875 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Idil Kalif, O. (2016). David Farsi - Le numérique : une matière picturale. *TicArtToc*, (7), 54–55.

Tous droits réservés © Oumalker Idil Kalif, 2016

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

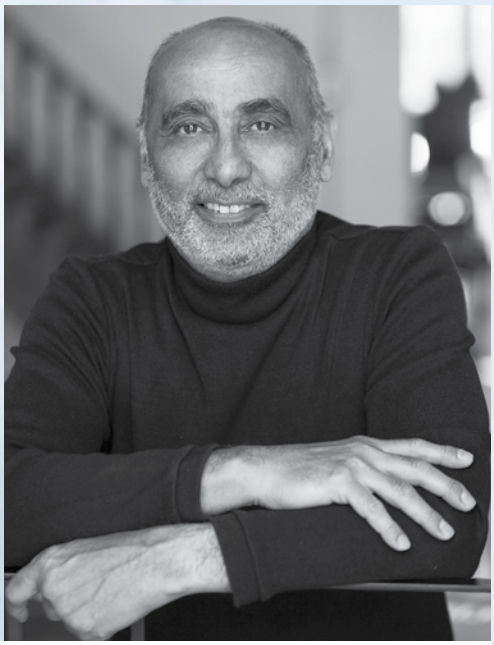
This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

DAVID FARSI

Le numérique : une matière picturale



Après ses études à l'école Boulle à Paris, **David Farsi** se consacre à la peinture. Jeune artiste, sa rencontre avec Dali meuble son imaginaire. Ses nombreux voyages l'amènent à explorer la laque. Il en fera son moyen d'expression pendant plusieurs années. En 1999, David s'installe à Montréal. Il se consacre à la peinture numérique. De cette exploration naîtra une œuvre composée de 1024 tableaux, le Ko. Tout en préservant une écriture onirique très personnelle, depuis 2007 David revisite la peinture traditionnelle. On retrouve ses œuvres dans plusieurs institutions européennes.

Artiste professionnel depuis plus de quarante ans, dès l'âge de 9 ans, David Farsi s'amuse avec les différentes matières à sa portée, notamment en fracassant des assiettes pour créer des mosaïques. Malgré le profil impressionnant de

Par Oumalker Idil Kalif

cet artiste au portfolio lourd d'expérience, c'est avec passion et modestie qu'il se décrit comme *un homme de la couleur et de la matière*. Particulièrement inspiré par les différentes rencontres humaines ayant enrichi son parcours personnel et artistique, c'est avec plaisir qu'il nous accorde un moment d'échange afin de discuter de l'évolution des technologies numériques, et ce, dans le cadre d'un projet, intitulé *Ko*, qu'il a lancé en 1995.

Alors que le numérique ne fait pas encore réfléchir le milieu artistique, dès les années 1980, Farsi cherche à créer en utilisant les nouvelles technologies émergentes. Avec des logiciels qu'il décrit comme relativement primaires lorsqu'on les compare à ceux qui sont accessibles aujourd'hui, il débute la production d'une mosaïque faite de 1024 images peintes à l'aide de pixels. L'œuvre autoréflexive intitulée *Ko*, soit kilo octet, s'inscrit dans son propre médium de réflexion. C'est-à-dire qu'elle permet aux spectateurs de découvrir chacune des 1024 œuvres à travers une toile numérique dévoilant ces dernières dans une chronologie aléatoire. Un exercice qui, pour Farsi, renvoie à l'exploration d'outils numériques nouveaux et à la manipulation de matières nouvelles.

Parler d'un tableau numérique faisant défiler des peintures peut sembler anodin à l'heure actuelle, et ce, notamment parce que le numérique fait maintenant partie intégrante de la production artistique. Or, rappelons-nous qu'il y a plus de 20 ans, l'exercice relevait de la pure innovation, soit d'une idée artistique des plus avant-gardistes, car ces 1024 images viennent non seulement défier la temporalité, mais aussi la matérialité des expositions classiques. En effet, le défilement des images, qui se produit grâce à un outil électronique conçu par Farsi, permet une découverte programmée et une exploration des œuvres à différents moments de la journée, de la semaine ou même de l'année. Par ailleurs, en matière d'expression artistique et dans le cadre de cette démarche, le numérique permet à l'artiste de redécouvrir autrement la peinture à travers un différent médium : *L'expérience numérique m'a permis de rester près de la profondeur des couleurs et de la brillance de cette matière*, dit Farsi.

Enfin, malgré l'avancement des technologies et tout ce que l'innovation représente comme avantage, Farsi insiste sur le fait que c'est encore l'humain qui dessine. Pour lui, *le numérique, c'est de la peinture*. Ainsi, tous les artistes, même en usant du numérique, sont inévitablement confrontés au défi de prouver qu'ils sont artistes, souligne Farsi. En d'autres mots, qu'ils maîtrisent les apprentissages qui renvoient à leur art et qui sont en adéquation avec leur mode d'expression. Pour cette raison, à titre d'artiste, il embrasse l'avancement des technologies tout en restant vigilant face à la manière dont elles contribuent à l'expression artistique contemporaine. Selon lui, l'oubli de certaines considérations pourrait potentiellement mener à une coupure communicationnelle entre l'artiste, son objet et son public. Ou plus tragiquement encore, à la mort de la définition de l'artiste. TOC

Oumalker Idil Kalif

Particulièrement motivée par les enjeux liés au *vivre ensemble*, découlant des différents parcours et mouvements migratoires, Oumalker Idil Kalif est une amoureuse du lien social. Son parcours académique lié à l'univers de la sociologie et de la coopération internationale reflète sa passion pour l'étude des interactions sociales, vécues principalement au sein des institutions (Université de Montréal et Paris VI Sorbonne). Impliquée dans divers projets professionnels, entrepreneuriaux et bénévoles, elle a pour démarche ultime le questionnement des clivages que sous-tend parfois l'altérité.